

39

Je viens de recevoir votre lettre, Monsieur, et je ne
saurais assez vous dire combien je suis honteux de la peine que je vous donne
à reconnaître de votre bonté. Je voudrais beaucoup que vos précieuses
copies les extraits que vous m'avez destinés, c'est trop de la copie vous-même. Je
ne suis point pressé, ainsi attendu l'ouverture de la Bibliothèque le moment
ou tout vous sera plus facile.

Je suis de votre avis sur l'Alexandre de M^r. Mai et j'ai été surpris de
la publication d'un livre qui, comme on dit, souffrait d'une mauvaise réputation.
Je n'en aurais pas rendu compte ^{par goût} par ce qui auparavant j'en avais vu qu'il
faudrait parler d'autres choses que de son contenu et que les M^s à consulter me
manqueraient, mais j'ai été engagé dans cette besogne par M^r. Fictet qui m'a
donné le volume à condition que je lui ferais un article. La Bibliothèque
Italienne l'extrait sur ces premiers fragments. L'un a bien dit de bon.

Il est singulier que le M^s. n^o. 4889. contenant l'ouvrage de Julius
Valerius soit catalogué comme copie de Milan et de Turin; il faudrait donc
recourir à celui d'Oxford pour avoir le commencement. J'ai peur que le
n^o. 4899 — ne soit pas le Julius Valerius, mais ainsi que l'annonce le catalogue
une traduction de Jean Callisthène. Il y en a d'amplifiés, il y en a d'abrévés,
tous fort différents les uns des autres, la Bibliothèque de Paris en a un grand
nombre et M^r. de St. Croix dit qu'il en connaît jusqu'à quatorze. Le M^s.
n^o. 8518 qui est annoncé pour être du onzième siècle est le plus ancien
de votre M^s. Vous m'obligeriez de m'en donner la première et la dernière ligne.

Je suis bien aise que vos doutes sur l'origine Syrienne de la tradition
sur Alexandre. J'en doutais comme vous et j'ai vainement cherché sur quelle